



CHANTER LA PAIX

Jocelyne Béroard

Chanter...
Chanter non seulement pour donner de la voix mais créer la magie, l'espace d'une chanson.

Cela m'est arrivé plusieurs fois sur scène. C'est peut-être ce que l'on appelle entrer en communion avec son public. Derrière mon micro, portée par ma voix, j'ai soudain eu l'impression de flotter, de n'être plus que cette voix. C'était un moment de pure extase, dans une sorte de délire phénoménal. Des milliers de voix avaient rejoint la mienne et cette rencontre était magique, unique, magnifique... Le Bonheur!

Chanter...
Chanter pour exister, se sentir vivante et le crier et le murmurer et le mettre en couplets et refrains dans ma langue créole.
Chanter les peines, les joies et les misères. Mais ne jamais prêter ma voix à des concerts de haine. Toujours aller vers l'autre, le cœur grand ouvert et la voix en offrande.

La musique m'a portée sur tous les continents... J'ai rencontré des gens de toutes couleurs et tous sentiments. Je ne peux être raciste. Il n'y a pas une fibre de mon corps qui respire le racisme. J'ai chanté en Asie, en Afrique, en Europe, en Amérique. Et partout, ces gens si différents d'apparence reprenaient les refrains des chansons de Kassav'. Ils n'avaient pas besoin de comprendre les paroles créoles. Ils laissaient simplement la musique les emporter. Ils aimaient, un point c'est tout! Leurs cœurs et leurs corps aimaient tout simplement... La magie, toujours!

Ma voix aurait pu rester sage dans ma gorge, moi qui me destinais à être pharmacienne, sage dans mon officine.

(-) Comment devient-on chanteuse?

Tout commence toujours de façon anodine. Une journée comme une autre. Je retrouve mon frère pianiste à Paris. Il me présente Roland Louis. Je fais des